



Ramoné Eugène : Né le 15-10-1924 à Plounévez-Lochrist. ; ordonné prêtre le 29 juin 1948. ; septembre 1948, profession au collège Saint-Joseph de Morlaix. ; juillet 1957, professeur au Petit-Séminaire, à Pont-Croix. ; juillet 1960, professeur au collège de Lesneven. ; septembre 1971, recteur de Plouvorn. ; juin 1980, responsable du secteur de Plabennec et chargé de Plabennec. ; juin 1991, chargé de Ploujean et de Sainte-Sève. ; juin 1998, au secteur pastoral de Châteaulin. ; juin 2001, se retire à la maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon. ; mai 2004 : se retire à la maison de Keraudren. ; décédé le 22-02-2005.

Étude : *Église en Finistère*, 2005 n°6 p. 18.

Il est décédé le 22 février à l'âge de 80 ans. Les obsèques de M. Eugène Ramoné ont été célébrées le 24 à Plouescat Extraits de l'homélie de M. Louis Simier.

La vie d'Eugène, c'est un parcours de 53 ans de ministères divers au service de l'Église. Il s'est toujours donné à fond, ne ménageant guère ses forces, avec une prédilection pour les blessés de la vie !

Comme éducateur à Saint-Joseph de Morlaix, à Pont-Croix et à Lesneven, comme aumônier bénévole de la Jac ou du scoutisme, comme prêtre en paroisse à Plouvorn, Plabennec, Ploujean ou Châteaulin, partout sa parole directe, simple et bienveillante, a aidé bien des jeunes et des moins jeunes à donner sens à leur vie, à repartir avec courage sur les sentiers parfois ardues de l'existence, à tenir debout à la lumière de la Bonne Nouvelle. Il ne s'embarrassait pas outre mesure de théories, mais son dévouement, sa fatigue qu'il ne mesurait jamais, son désintéressement, son sens du gratuit étaient Évangile vécu. Il a redonné le goût de la vie et le goût de Dieu à tant de naufragés de L'Espérance !

« *J'étais un étranger et tu m'as accueilli* ». Eugène était peu sensible aux préséances, indifférent au confort personnel, au rang social, aux apparences extérieures. Tous ceux qui croisaient sa route étaient reconnus dignes d'attention. Il avait cependant une sollicitude particulière pour ceux qui suscitaient le rejet par leur différence, pour les laissés pour compte, les victimes de toute injustice ou inégalité. Celle-ci, quand il la pressentait, lui était insupportable et déclenchait une « *sainte colère* ». Mais l'indignation provoquée par un tempérament passionné faisait rapidement place à une demande d'excuses auprès de celui qu'il aurait pu blesser par la vivacité de ses propos, car il ignorait la rancune !

L'accueil, le don de sa personne aux plus petits d'entre ses frères étaient sa forme privilégiée d'apostolat, l'expression de sa foi sur laquelle il était par ailleurs pudique.

*Eglise en Finistère*, 24/03/2005, p. 18.